
Adresse de la société populaire de Montcenis (Saône-et-Loire), lors de la séance du 29 brumaire an III (19 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Montcenis (Saône-et-Loire), lors de la séance du 29 brumaire an III (19 novembre 1794).
In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 380-381;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18363_t1_0380_0000_6

Fichier pdf généré le 04/10/2019

ginée que pour nous replonger dans l'esclavage disparaisse pour jamais et fasse place à la justice, aux vertus, compagnes inséparables de la vraie liberté.

Achevés, citoyens Représentans, votre glorieux ouvrage, en faisant le bonheur du peuple; venés ensuite au milieu de lui pour en recueillir les fruits, et recevoir les bénédictions qu'il vous prépare.

Arrêté dans la séance du 27 vendémiaire l'an 3^e de la République une et indivisible.

Suivent 35 signatures.

r

[*La société populaire de Cassel à la Convention nationale, le 13 brumaire an III*] (22)

Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort.

Citoyens représentans,

Tandis que vos sages décrets en déjouant les trames des intrigues et des factieux assurent l'affermissement de la liberté, tandis que la justice à l'ordre du jour remplace l'affreux système de la terreur, les membres de la société populaire de Cassel éprouvent avec tous les républicains de la France, les sentimens de joie et d'allégresse qu'ont fait naître la fermeté et la dignité de la représentation nationale au milieu des orages que l'intrigue lui suscitait. Nous avons applaudi avec enthousiasme aux principes développés dans votre adresse du 18 vendémiaire, principes qui toujours ont été dans nos coeurs et qui ne cesseront jamais de nous guider.

En recevant avec reconnaissance votre décret du 25 vendémiaire sur les sociétés populaires, nous n'y voyons que les mesures nécessaires pour reconnoître les fripons et les intriguans que nous surveillons sans relâche. Restez citoyens représentans au poste éminent où la confiance du peuple vous a placé, maintenez le gouvernement révolutionnaire, consolidez le grand oeuvre de la régénération française que vous avez si glorieusement opérée, et vous aurez toujours bien mérité de la patrie.

Cassel ce 13 brumaire de l'an 3 de la République une et indivisible.

Suivent 37 signatures.

s

[*La société populaire de Louvres à la Convention nationale, le 19 brumaire an III*] (23)

Citoyens Représentans,

Dans la foule des adresses de félicitation dont la Convention nationale est enveloppée, la société

populaire de Louvres présente la sienne qui, quoi que dépourvue des ornemens de la langue française, n'en est pas moins l'expression la plus vive de sa reconnaissance.

Le tems des larmes est passé, où s'il en coule encore, elles sont d'un autre genre et prennent leur sources délicieuses dans les bienfaits de la Convention. Le système affreux qui outragoit l'humanité, n'existe plus et l'empire de la vérité va s'élever sur ses ruines; déjà les représentans dictent paisiblement leurs oracles; les magistrats sont rendus à leurs fonctions, les laboureurs, à leurs charûes, les pères, à leurs enfans, les philosophes, à la morale, les malheureux, à la société, les artisans, à leurs travaux utiles, ... Enfin les citoyens respirent. Restoit à rendre le peuple à la lumière: et c'est l'ouvrage de votre adresse aux François: sa lecture, accueillie avec transport, à ralumée leur existence éteinte par le souffle orageux des factions et semble avoir fait germer l'olivier de la paix dans l'intérieur de la République; si près d'entrer dans le port nous éprouvons encore quelque frémissemens, sur le rivage nous savons que vous estes là et notre ame est tranquille.

C'est au milieu de ce calme paisible que vous avez rendus à la nation, et *que vous seuls pouvez entretenir*, que les sociétaires s'assembleront désormais; et leurs arrêtés pris dans le silence des passions, n'en auront pas moins de force contre ceux qui s'écarteront de la route que vous leur avez tracée, ou qui sous un masque hypocrite, tenteront de troubler l'harmonie que vous venez d'établir, et dont votre sagesse affermira les bases.

MUGIN, *président*, TERNOIS, *vice-président*,
COBNE, MUREST, *secrétaires*
et 14 autres signatures.

t

[*La société populaire de Montcenis à la Convention nationale, le 10 brumaire an III*] (24)

Vive la Convention nationale.

Citoyens représentans,

Votre adresse énergique aux Français a été lue et écoutée avec attendrissement à la séance du premier de ce mois; les principes qu'elle renferme ont porté un baume salutaire dans tous les coeurs, la joie a succédé à la terreur et les cris de vive la Convention nationale, vive la liberté ont retentis dans l'enceinte de la société.

Il est donc arrivé, se sont écriés tous les citoyens, ce jour heureux où toutes les vertus républicaines ne seront plus comprimées par ces audacieux, ces intrigans qui sous le manteau du patriotisme cachent le crime et n'avoient d'autres desirs que de voir leur patrie changée en un vaste tombeau; ils sont donc anéantis ces

(22) C 326, pl. 1422, p. 17.

(23) C 326, pl. 1422, p. 20.

(24) C 326, pl. 1422, p. 22.

continuateurs de Robespierre, puisque la justice et l'humanité ont succédés à la terreur et à l'oppression. Et nous pouvons donc être assurés que la patrie est sauvée.

C'est donc aujourd'hui que tous les hommes sensibles et justes ne feront qu'un vœu pour la prospérité de la République : continuez sages législateurs, le sublime ouvrage que vous avez commencé que la terreur ne soit plus que pour les traitres et les fripons ; et recevez notre serment d'être toujours unis à vous ainsy que de redoubler d'efforts pour, au prix de notre sang, soutenir l'assemblée nationale et les loix qu'elle dictera.

Mais citoyens représentans n'oubliez pas que nous avons des enfans, des frères que le sort de la guerre tient enchainé chés nos barbares ennemis ; tandis que nous conservons chez nous leurs vils satellites jouissans de toutes les douceurs que leur procurent l'humanité d'un peuple généreux. Hâtez donc le retour de ces genereux deffenseurs par des échanges afin qu'ils viennent bientôt meler leurs ames aux notres et crier avec nous, vive la République, vive la Convention nationale.

Suivent 29 signatures.

u

[Les membres de la société des Amis de la Constitution de 1793 séante à Mont-de-Marsan à la Convention nationale, le 2 brumaire an III] (25)

Représentans du peuple

Nous avons lu avec un enthousiasme mêlé de reconnaissance votre adresse au peuple français. Les principes qu'elle contient étaient dans nos cœurs. Vous y rappelés des vérités éternelles qui font la consolation de la vertu et le désespoir du crime.

C'est en vain que les continuateurs de Robespierre cherchent à ébranler la République, à égarer le peuple : l'aristocratie sourit à leurs manoeuvres, mais le patriotisme saura les déjouer.

Ces hommes de sang redoutent la lumière ; ils cherchent leur salut dans la confusion mais vous devés justice au peuple, de tous les intriguans, des agitateurs, des dilapidateurs de la fortune publique, et vous la lui rendrés.

Si l'aristocratie ose lever une tête audacieuse, la massue nationale est dans vos mains, vous saurés en faire usage. Telle est votre volonté solennellement prononcée, tel est notre vœu.

Nous voulons avec vous le gouvernement révolutionnaire. Il a sauvé la République mais nous ne voulons pas qu'il soit dans des mains perfides la cause du désordre, le prétexte des iniquités qui ont désolé tant de familles ; nous ne voulons pas enfin qu'il soit un moyen de fortune.

Que les fonctions publiques soient exercées par des hommes probes, vertueux et véritablement amis du peuple ! que l'immoralité soit le premier titre d'exclusion, et la République sera affermie sur des bases inébranlables.

Comme vous, nous saurons distinguer l'erreur, mais nous serons inexorables dans la recherche du crime.

Nous voulons être les esclaves des loix, mais jamais nous ne courberons la tête sous le joug d'une volonté arbitraire, jamais nous ne serons les esclaves d'un tyran.

Vous êtes seuls délégués par le peuple pour exprimer sa volonté. Nous obéirons avec respect à toutes les loix que vous dicteront et votre amour pour lui, et son bonheur dont il vous a chargés.

La liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la république, tel est nôtre cri de ralliement, nôtre centre de réunion sera toujours la Convention nationale à qui seule appartient le droit de diriger l'esprit public autant nous avons opposé de force et de courage à la tyrannie, autant nous employerons de fermeté pour écraser tous les ennemis de la Convention qui ne peuvent être que ceux du peuple, et si jamais quelqu'un osait se montrer, nous jurons qu'il ne parviendra jusqu'à elle, qu'en foulant aux pieds nos cadavres sanglans.

Les membres de la société des Amis de la Constitution de 1793 séante à Mont-de-Marsan, soussignés.

Suivent alors 50 signatures.

v

[La société montagnarde et regénérée de la commune de Pau à la Convention nationale, s. d.] (26)

Citoyens Représentants,

Votre adresse aux français à été lue plusieurs fois au peuple dans nos séances, et toujours elle à été couverte d'applaudissemens. Les vérités que vous avez proclamés sont celles de la plus sage politique et de la plus saine morale. Vos sentimens et vos principes sont ceux de tous les bons citoyens qui composent nôtre société. Tous se sont ralliés à ces principes qui nous assurent le maintien de l'Égalité, de la liberté, du gouvernement révolutionnaire et le raffermissement de la République d'après ces principes l'aristocratie va être réduite au silence et l'immoralité exécrée, par les français regénérés. Voila les deux fléaux redoutables, sauvés la france libre, enchainés les aristocrates, frappés les hommes immoraux, et la révolution faite, demure à jamais assise sur des bases inébranlables. Vive la République ! vive la Convention ! vive le Gouvernement révolutionnaire.

LASSALLETTE, TONNELLE, *secrétaires*
et 81 autres signatures.